

association pour la  
danse contemporaine  
genève

**adc**

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon\_Cindy Van Acker \_Trisha Brown Dance  
Company\_ Marie-Caroline Hominal\_Kaori Ito\_Marco Berrettini\_**Lisbeth Gruwez**\_  
Sarah Ludi\_Foofwa d'Imobilité\_Alexandra Bachzetsis\_La Ribot/Mathilde Monnier\_  
Kylie Walters\_Festival Modul Dance\_Daniel Linehan

Dossier de presse

## LISBETH GRUWEZ

It's going to get worse and worse, my friend

Salle des Eaux-Vives  
du 23 au 25 janvier 2014 à 20h30  
samedi à 19h



© Luc Depreitere

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de  
la représentation du 24 janvier

Atelier d'écriture animé par Manon Pulver le 24  
janvier autour du spectacle

### Contact

Cécile Simonet  
cecile.simonet@adc-geneve.ch  
022 329 44 00

[www.voetvolk.be](http://www.voetvolk.be)

## PRESENTATION

Le nom de Lisbeth Gruwez est d'emblée associé au solo qui fait date dans l'histoire de la danse, écrit pour elle par Jan Fabre *Quando l'uomo principale è una donna*. Nue, elle se déplaçait animale, le corps enduit d'huile d'olive, glissant sur le sol à la manière d'un reptile. Interprète hors du commun, elle a dansé pour Jan Lauwers, Sidi Larbi Cherkaoui, Wim Vandekeybus.

Depuis 2007, elle fonde sa propre compagnie avec le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe, Voetvoelk qui signifie «infanterie» ou encore «pied du peuple» en flamand.

Dans sa dernière création *It's going to get worse and worse and worse, my friend* qui tourne sur les scènes du monde entier depuis 2012, elle voulait danser sur des mots, dit-elle.

«Ce qui m'intéressait, explique la danseuse, c'est comment le corps parle, comment ce langage devient plus important que les mots. Et le regard du public sur le spectacle a fait qu'il est devenu politique.» En s'inspirant de fragments de discours du télévangéliste américain ultraconservateur, Jimmy Swaggart, dont elle n'a gardé que dix phrases, elle démontre comment le prêche peut devenir un danger, comment d'un discours pacifique et amical, on peut passer à une extrême violence. Elle s'est également directement inspiré par la gestuelle et les discours des Hitler, Mussolini et autres dictateurs. Ce solo se glisse dans la peau de l'ennemi pour en arracher les masques. «Oui, je dénonce la violence folle et la manipulation qui se cachent sous des gestes et des voix parfois très douces. Mais, je danse aussi au bout du compte, l'extase qui peut surgir de ces discours passionnés.»

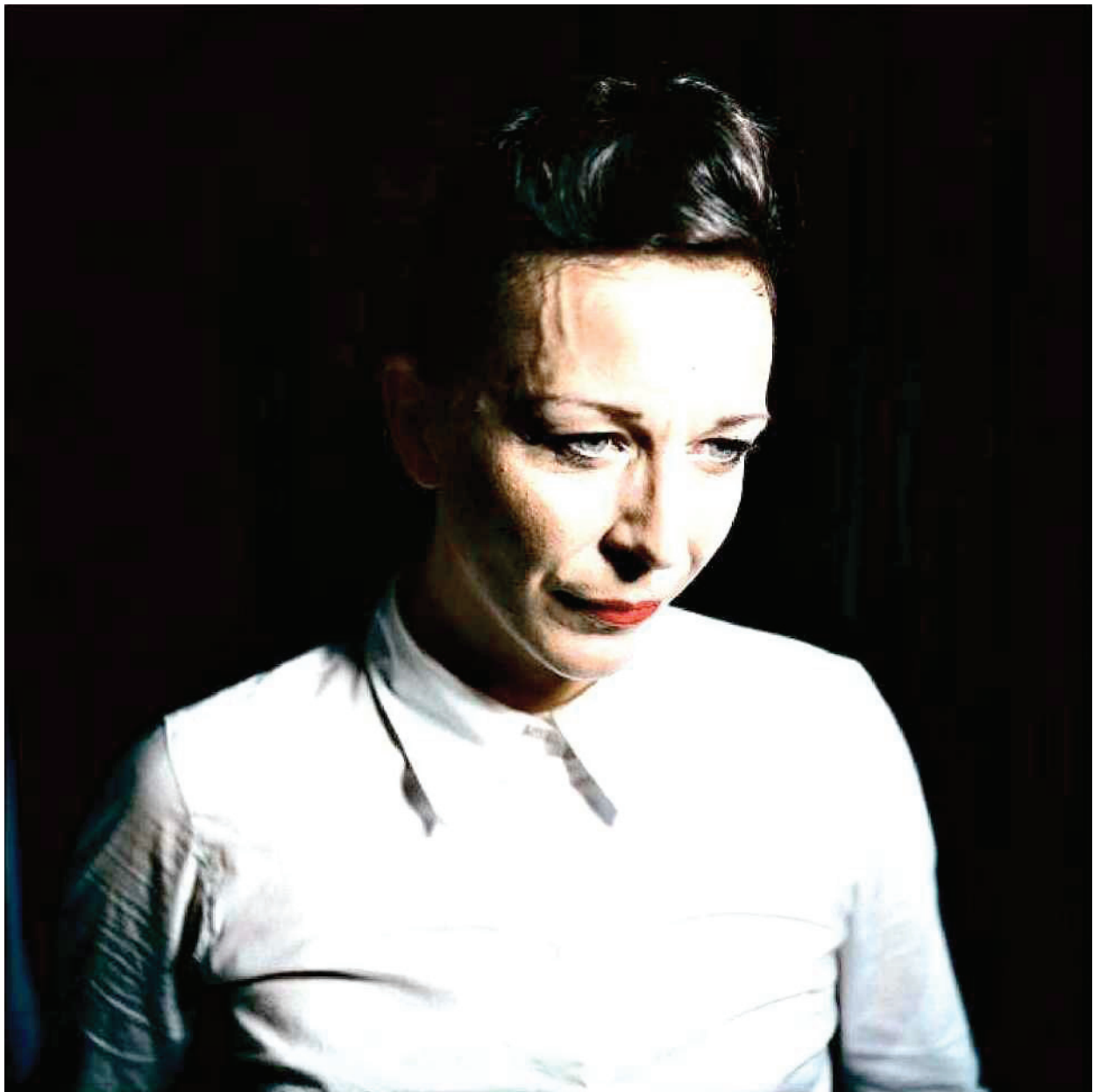
**LISBETH GRUWEZ**  
It's going to get worse...

LIBERATION / 17 mai 2012  
par Marie Christine Vernay

## PORTRAIT LISBETH GRUWEZ

Cette danseuse anversoise a triomphé en baigneuse à l'huile d'olive et chorégraphie désormais la violence de la parole.

# Flam(me)ande



Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**  
Photo **ÉDOUARD CAUPEIL**

**E**lle fume, elle boit, elle stresse, elle mange du tartare de cheval, «le régime de toutes les danseuses», dit-elle avec son sourire désarmant de franchise. La seule fois où Lisbeth Gruwez, Belge flamande, a vraiment fait attention à son alimentation, c'était à l'école bruxelloise de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Le midi, à la cantine, elle mangeait macrobiotique. Malheureusement, le soir, chez elle, elle cuisinait. Résultat : elle avait terriblement grossi. Ce qui ne semble pas dans sa nature, forte mais plutôt mince. Non qu'elle soit nerveuse, mais elle semble constamment sur le qui-vive, perfectionniste et en connexion avec le monde.

Enfant, elle a trop d'énergie, ce qui pousse sa mère à l'inscrire aux cours de danse. L'internat à l'Institut de ballet d'Anvers lui apprend l'indépendance et le lien communautaire. Chacune des étudiantes est affectée à une tâche déterminée : elle s'occupe du coucher des plus jeunes. Elle se dégagea sans difficulté de cet univers trop restreint pour son appétit de découverte. Elle feindra une maladie. Mais aujourd'hui, elle reconnaît que ces années passées à l'école de la discipline l'ont aidée. «*Ce qui me reste, dit-elle, de ma formation au ballet classique, dès l'âge de 6 ans, c'est le souci des lignes, leur clarté dans l'espace.*»

Les chorégraphes (Jan Lauwers, Sidi Larbi Cherkaoui, Wim Vandekeybus) qui ont fait appel à elle ne se sont pas trompés. C'est une interprète hors du commun qui n'a jamais connu le chômage. Chez Jan Fabre, elle a rayonné dans *Je suis sang* dans la cour d'honneur du palais des Papes à Avignon, le corps maculé de rouge. Le chorégraphe flamand lui a aussi écrit un solo qui fait date dans l'histoire de la danse : *Quando l'uomo principale è una donna*. Nue, elle se déplaçait animale, le corps enduit d'huile d'olive, glissant sur le sol à la manière d'un reptile. Une guerrière de la beauté dans toute sa splendeur, comme le rêvait le chorégraphe. Et chose prodigieuse, ce solo sentait la femme jusque dans la salle. Pourtant, elle a bien failli être recalée lors de l'audition organisée en 1999 par Jan Fabre où se présentaient plus de 300 danseurs. C'est celui qui allait devenir son compagnon, le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe qui la poussera à se représenter le soir, alors qu'elle n'avait pas été retenue après les ateliers de la journée. «*Jan Fabre a toujours su unir les individus, disent-ils amusés. Nous ne sommes plus en couple mais toujours ensemble.*» Lisbeth Gruwez est la marraine du fils de Maarten. Ce dernier fait aussi office de manager de la compagnie Voetvolk qu'ils ont créée en 2006. Elle n'a pas d'enfant «*pas le temps*».

Attablée devant les fraises... belges qu'elle vient d'acheter sur le marché du boulevard Richard-Lenoir, elle passe une main dans ses cheveux mi-longs bruns et ondulés. Elle a acheté un shampoing spécial pour les femmes noires dans une boutique de Saint-Denis. Elle en est contente. «*Je sais que je ne suis pas un top model mais je séduis. On peut séduire juste par la façon de marcher.*» Elle oublie de dire que bien des top models l'envieraient. Ne serait-ce que pour ses yeux bleus, son élégance naturelle, sans fard.

Trois mousquetaires à elle toute seule tant elle sait batailler et conquérir l'espace et le public, elle s'engage dans toutes les luttes. Le racisme, elle ne le supporte pas. «*Pour moi, les autres font partie de ma vie. A Anvers, j'habite dans un quartier arabe et à force, je parle arabe, quelques mots. Nous ne devons jamais relâcher notre vigilance devant la montée de l'extrême*

*droite qui manie le populisme. C'est le cas avec Bart De Wever qui dirige la N-VA et qui est pour l'indépendance de la Flandre.*» Est-ce pour combattre ces extrémismes qu'elle a composé une chorégraphie sur la puissance des discours politiques et celle des grands tribuns ? Pas vraiment. Au départ, l'idée du spectacle *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend* est venue d'une allocution télévisuelle de Cassavetes qui s'emporte pour défendre son film *Opening Night*. «*Ce qui m'intéressait, explique la danseuse, c'est comment le corps parle, comment ce langage devient plus important que les mots. Et le regard du public sur le spectacle a fait qu'il est devenu politique.*» Pas seulement car Lisbeth Gruwez est une fausse naïve. En s'inspirant de fragments de discours du télévangéliste américain ultraconservateur, Jimmy Swaggart, dont elle n'a gardé

## EN 6 DATES

**1977** Naissance à Anvers.

**1991** Admise au Stedelijk Instituut Voor Ballet (Anvers).

**1998** Début de sa carrière professionnelle avec Wim Vandekeybus.

**1999-2004** Intègre la compagnie Troubleyn de Jan Fabre.

**2006** Crée le groupe Voetvolk avec Maarten Van Cauwenberghe.

**Printemps 2012** Tournée européenne de *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*.

que dix phrases, elle démontre comment le prêche peut devenir un danger, comment d'un discours pacifique et amical, on peut passer à une extrême violence. Elle entre, comme les orateurs, dans une sorte de transe extatique. Elle dédie ce spectacle à son père sculpteur qu'elle n'a presque jamais vu : «*Ça pourrait être une lettre à mon père qui vit en Italie... Qu'il vienne voir le spectacle.*» Elle n'en dira pas plus.

Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis où elle vient de se produire suit depuis longtemps son travail. Elle en dit : «*Lisbeth est tenace, irrévérencieuse, déterminée.*» Et elle poursuit : «*C'était le moment de l'inviter, raconte-t-elle. Ce solo est vraiment pertinent et d'une actualité brûlante.*» Il change également l'image de cette danseuse encore fortement associée à Jan Fabre et au solo à l'huile d'olive. Il n'a pas été facile pour elle de se démarquer de ce chorégraphe plasticien dont elle fut la muse. Et même si elle suit désormais son propre chemin de chorégraphe, elle a gardé les meilleurs rapports avec Jan Fabre. Il lui a donné les clefs d'un studio de répétition où elle peut se rendre à toute heure du jour ou de la nuit. Une chance lorsque l'on sait que les espaces de travail sont rares ou très coûteux pour la plupart des danseurs.

Vu par de nombreux programmateurs présents aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*, déjà en tournée en Belgique devrait poursuivre une longue carrière. Tout comme Lisbeth Gruwez qui, à 34 ans, a déjà un parcours bien rempli. Outre ses activités dans la danse, elle s'est aussi fait remarquer dans le cinéma. En 2008, elle a tourné dans *Lost Persons Area* de Caroline Strubbe et a reçu le prix de la meilleure actrice aux Movie Awards flamands. Elle a un regard qui captive, fait pour la caméra. Elle qui n'a d'yeux que pour deux femmes : Charlotte Rampling et Gena Rowlands. Il se pourrait bien qu'après Jan Fabre, un cinéaste se passionne pour cette jolie femme qui n'a peur de rien, qui s'amuse d'un rien, qui a la tête bien faite et bien plantée sur les épaules. Mais qui est imprévisible car à l'affût de tout. ◆

LE MONDE / 4 mai 2012

par Rosita Boisseau

# Lisbeth Gruwez, née de la cuisse de Jan Fabre

La « Guerrière de la beauté », devenue chorégraphe, est à l'affiche des Rencontres de Seine-Saint-Denis

## Rencontre

Bruxelles  
Envoyée spéciale

Un canapé vert, un tapis rouge. La danseuse et chorégraphe flamande Lisbeth Gruwez choisit d'abord le premier, avant de glisser vite fait, bien fait, sur le second et d'y rester. Assise en tailleur, allongée, à genoux, les fesses en l'air et le nez dans la laine, elle change de position sans cesse tout en dessinant sur le tapis comme pour illustrer ce qu'elle dit. En français, s'il vous plaît. Elle ramasse et écarte les brins de laine, dresse des forteresses, vibrante à fond, gestes nets et énergie contenue. Aucune ostentation mais une vraie générosité, celle qui sait aussi prendre à bras ouverts des inconnus et tutoie illico. On le savait déjà, on en a une nouvelle preuve : à la scène comme au quotidien, Lisbeth Gruwez, 35 ans, est une bombe.

Le nom de sa compagnie, créée en 2007 avec le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe, donne encore un indice sur le tempérament de sa patronne. Voetvolk signifie « infanterie » ou encore « pied du peuple » en flamand. Si elle préfère le premier sens, Maarten Van Cauwenberghe, assis à un bureau à quelques mètres, ne rejette pas le second. Manière de dire qu'elle est un vaillant petit soldat, une prolétaire de la danse, toujours en première ligne pour foncer. L'infanterie tringue mais son poing levé ne meurt jamais. Une attitude qui sied à Lisbeth Gruwez, femme indomptable dont la chaleur met le feu à la moindre brindille de conversation. Au moindre geste aussilorsqu'elle grimpe sur scène.

À l'affiche pour la première fois des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, la toute jeune chorégraphe – elle ne compte que cinq pièces à son actif – change de camp. Apparemment. Elle passe du côté des chefs de guerre, des politiciens, des dictateurs, dans sa nouvelle pièce *It's going to get worse and worse and worse, my friend*. Directement inspiré par la gestuelle et les discours des Hitler, Mussolini et autres dictateurs, ce solo se glisse dans la peau de l'ennemi pour en arracher les masques.

« Oui, je dénonce la violence folle et la manipulation qui se cachent sous des gestes et des voix parfois très douces, insiste-t-elle. Mais je danse aussi au bout du compte, l'extase qui peut surgir de ces discours passionnés. » Et hop ! Lisbeth Gruwez se lève et fait quelques mouvements secs comme des coups de feu. Puis se rassoit, ouvre un épais calepin noir débordant de notes, de phrases écrites



Dans « *Quando l'uomo principale è una donna* » (2004), Lisbeth Gruwez se roule nue sous des bouteilles d'huile d'olive qui gouttent sur la scène. LAURENT PHILIPPE

en gros au crayon de couleur, de dessins flashy... Et clic ! Sur Internet, Maarten Van Cauwenberghe fait apparaître des vidéos d'orateurs qu'elle a longuement observés, en particulier celles de Jimmy Swaggart, télévangéliste américain ultraconservateur aux harangues redoutables.

Prolixe et directe sur tout ce qui touche au travail, Lisbeth Gruwez se révèle pudique sur le reste. Son prénom, elle le tient d'une famille originale. Son demi-frère s'appelle Albin, et sa sœur, Charis. Son père, sculpteur, s'est installé en Italie. Sa mère, agent immobilier, vit toujours près de Courtrai, en Belgique, fait du théâtre amateur et invite régulièrement Lisbeth au spectacle annuel de sa compagnie. « Elle a conservé tous mes dessins depuis que je suis petite, dit la chorégraphe. Elle m'accompagnait à mes cours de danse à toutes les heures possibles et imaginables. »

À 6 ans, Lisbeth commence par le ballet classique et intègre huit ans plus tard la Stedelijk Instituut voor ballet d'Anvers. À 18 ans, elle fait partie des élus de la prestigieuse école de danse contemporaine

PARTS, à Bruxelles. Pour un an seulement – sur les trois normalement prévus. « Mon père estimait qu'une année suffisait et qu'il fallait ensuite se mettre à travailler. » Ce qu'elle fait, dans les grandes compagnies flamandes de Wim Vandekeybus, Jan Lauwers, Sidi Larbi Cherkaoui...

« Jan Fabre m'a donné l'appétit pour travailler. Mais plus encore l'honnêteté et l'amour de ce que l'on fait »

Ses faits d'armes, elle les décroche auprès du metteur en scène et chorégraphe flamand Jan Fabre. Interprète de premier plan pendant six ans, de 1999 à 2004, elle y affiche un coefficient de témérité digne du titre de « guerrier de la beauté » dont Fabre couronne ses danseurs. « À 18 ans, je rêvais déjà de travailler avec lui, se souvient Lisbeth Gruwez. Je suis passée le voir à son bureau à Anvers pour lui

demande si je pouvais danser pour lui. Il m'a dit de revenir quand j'aurais plus d'expérience. Quatre ans plus tard, il m'a engagée. Grâce à lui, je suis vraiment devenue une artiste. Il m'a donné l'appétit pour travailler. Mais, plus encore, l'honnêteté et l'amour de ce que l'on fait. On a beau avoir du talent, sans le travail, rien n'est possible. »

Et quel boulot abattu ! Quelle performeuse que Lisbeth Gruwez dans les pièces de Fabre ! Dans *As long as the world needs a warrior's soul* (1999), sidérant attentat à la propreté sur le thème du terrorisme, Gruwez baigne dans la sauce tomate et le beurre. Pour *Je suis sang*, succès et scandale du Festival d'Avignon 2005, elle dégouline de sueur et de sang. Impérieuse, magnétique. « Lorsque j'ai été confrontée pour la première fois à des matières comme le ketchup, j'ai appris à me battre pour survivre sur un plateau gras, raconte-t-elle. Ce sont des produits qui sabotent la danse. Il faut lutter sans cesse mais cette lutte est très excitante. »

Cadeau du chef Fabre à sa guerrière : un solo intitulé *Quando l'u-*

*mo principale è una donna*, l'un des plus somptueux de la danse contemporaine, créé pour elle en 2004. Sous influence du plasticien français Yves Klein, dont Fabre est féru, Lisbeth Gruwez se roule nue sous des bouteilles d'huile d'olive d'où s'écoulent des gouttes. « Nous discutons avec Jan et des amis dans ma cuisine pendant que je préparais le repas lorsqu'il m'a demandé de venir le lendemain répéter avec un produit de mon choix, se souvient-elle. J'ai débarqué avec une bouteille d'huile, un pot de Nivea et du miel. »

Ce solo filmé est au cœur de l'exposition « Danser sa vie », actuellement à l'affiche du Centre Pompidou, à Paris. « Heureusement que j'aime l'huile d'olive, ajoute Lisbeth Gruwez en riant. C'est vraiment un produit tenace. Lorsque je pensais m'en être enfin débarrassée, je sentais mes cheveux suinter encore sur mon chandail. En Italie, les producteurs nous apportaient la meilleure huile locale... » Elle ajoute en relevant la manche de son pull : « Mais on a la peau douce et on bronze chocolat à toute allure. »

Le petit soldat sait aussi ruer dans les brancards. Après trois ans de tournée et de succès non stop, près de deux cents représentations dans le monde entier de *Quando l'uomo principale è una donna*, la danseuse rend son tablier (ou ce qu'il en reste...) et se fait illico remplacer. Lisbeth Gruwez ne commente pas.

Un an de « tendre guerre » après, elle revoit Fabre. Elle a aujourd'hui les clés des locaux de la compagnie de Fabre, et y répète gratuitement. « Il est clair que le soutien de Fabre est important, commente Maarten Van Cauwenberghe. Le fait que Lisbeth ait été l'une de ses interprètes compte aussi pour faire connaître la compagnie. Mais c'est à double tranchant. Le public vient voir la danseuse, pas encore la chorégraphe et metteur en scène. Mais les choses sont en train de changer. »

Le premier solo de Lisbeth Gruwez s'intitulait *Forever Overhead*. Ce « saut dans le vide », comme l'évoque la chorégraphe, qui dansait avec un casque de moto, entendait rompre avec le passé et les chorégraphes qui lui « suçaient les idées » pour parler en son nom. L'infanterie l'ouvre, et compte bien se faire entendre. ■

ROSITA BOISSEAU

Depuis 1988, un festival qui fait le pari de l'aventure et de la découverte

## COUPURES DE PRESSE

sur *It's going to get worse...*

When did you lately see a dance performance that kept you in rapt attention from second 1 to second 3000 so as to maximally enjoy every single movement? If this was some time ago, then we have some good advice for you: book, no, grab a ticket for "*It's going to get worse and worse and worse, my friend*" (\*\*\*\*).

(...)

It looks sober but it isn't. This is an ingenuous, exacting and exceedingly rich choreography that is once in a while even funny. Gruwez dances as if she has incorporated the sounds. Each sound calls up a movement or a series of movements. Like a matador she dominates the stage. She cleaves the air in half with her movements the way speakers do with their razor-sharp words. The content refers to our contemporary society – we don't get out of the mud and fail to make headway - - but the form acts as a counterbalance and proves the opposite: artists do make progress, providing the enabling condition for belief and trust in human capacities.

(...)

Even though this performance does not thematize merry subject-matter, the way this subject-matter is being transposed into dance is so impressive that you walk away with a swirly head and eyes gleaming with wonder. Marvellous!

By *Els Van Steenberghe, KNACK*

The power relations between male voice and female performer (who manipulates who?) becomes a marvellously threatening *pas de deux*. (...) Lisbeth Gruwez leaves us behind flabbergasted, struck dumb. 2012 has only just started, but Gruwez at once sets the standards very high. \*\*\*\*

By *Sarah Vankersschaever, DE STANDAARD*

The fusion of sound, choreography and light keep the public enraptured. Once more Lisbeth Gruwez | Voetvolk succeeds in keeping the audience spellbound with this new performance. (...)

The dancer's trance fires the audience. She inflames us and keeps us in rapt attention till the end of the show. \*\*\*\*

By *Eline Van de Voorde, CUTTING EDGE*

With 'It's going to get worse' she consolidates her status of strong woman, exploring borders at the cutting edge and transgressing them.(...) The choreography dialogues with the ingenious soundscape that Maarten Van Cauwenberghe constructed with fragments from Swaggart's speech (...) It's a relief to see such a clear elaboration of an idea without it becoming conceptual or arty farty. \*\*\*\*

By *Lene Van Langenhove, ZONE02*

LISBETH GRUWEZ | VOETVOLK DELIVERS FASCINATING PERFORMANCE  
WITH '*It's going to get worse and worse and worse, my friend*'

By *Pieter T'Jonck, DE MORGEN*

Control is what it is all about. Form is the key. And the power with which Lisbeth Gruwez affirms dance with bravura. End of babbling. End of modesty. From now on it will get worse, friends. Let it come down.

By *Melanie Suchy, BALLET TANZ*

**DISTRIBUTION**

<b>Concept, chorégraphie et danse</b>	Lisbeth Gruwez
<b>Compostion sonore et assistance</b>	Maarten Van Cauwenberghe
<b>Costumes</b>	Veronique Branquinho
<b>Conseiller artistique</b>	Bart Meuleman
<b>Composition lumières</b>	Harry Cole
<b>Assistante lumières</b>	Caroline Mathieu
<b>Remerciements</b>	Tom de Weerd
<b>Production</b>	Voetvolk vzw
<b>Coproductions</b>	Grand Theater Groningen, Troublejn/Jan Fabre, Theater Im Pumpenhaus and AndWhatBeside(s) Death.
<b>Diffusion</b>	Key Performance
<b>Soutiens</b>	Provincie West-Vlaanderen, Provincie Antwerpen & Vlaamse Gemeenschap

## BIOGRAPHIES

### **Lisbeth Gruwez**

Lisbeth Gruwez (°Kortrijk, Belgium 1977) started classical ballet at the age of 6 and in 1991 she was admitted at the 'Stedelijk Instituut voor Ballet' in Antwerp where she could combine a professional dance education with high school. Afterwards she studied contemporary dance at P.A.R.T.S. .

She started her professional career with *Ultima Vez*, in *the Pasolini Project Of Heaven and Hell* and *Away From Sleeping Dogs* with Iztock Kova. Since 1999 Lisbeth Gruwez has been working with Jan Fabre, performing in *As Long As the World Needs a Warrior's Soul*, followed by *Je suis sang*, the production for the Cour d'Honneur in Avignon. In 2001 she starred in Pierre Coulibeuf's film *Les Guerriers de la beauté* about Jan Fabre's work. In 2002 she starred in *Images of Affection* for Needcompany|Jan Lauwers. A year later Lisbeth worked with Grace Ellen Barkey in *Few Things* and *Cry Me a River* by Riina Saastamoinen. Still in 2003 she danced in *Foi* , which was a production by Sidi Larbi Cherkaoui. In 2004 Jan Fabre created for and with her *Quando l'uomo principale è una donna*. She also participated in the installation *Origine* along with Peter Verhelst.

Together with Maarten Van Cauwenberghe she founded Voetvolk in 2006 and in 2007 they premièred with their first creation *Forever Overhead*. In 2008 Lisbeth danced with Melanie Lane in *I!2*, a creation by Arco Renz. That year she also had a leading role in *Lost Persons Area*, a movie by Caroline Strubbe. This motion picture was nominated for the Cannes filmfestival and for her role she was nominated as Best Female Actress at the Flemisch Movie Awards. Again in 2008 she created *Birth of Prey*, a performance which is still touring. In 2009 she choreographed and danced together with Juliette Lewis in a videoclip for her band Juliette & the Licks. In 2010 Lisbeth created her first groupperformance *HeroNeroZero* and played the leading roll in a short movie by Silvia Defranc. In 2011 she created the performances *L'Origine* and *It's going to get worse and worse and worse, my friend* which is currently on tour.

### **Maarten Van Cauwenberghe**

Maarten Van Cauwenberghe (Beveren, 1976) started playing guitar at the age of 12. In 1998 he graduated as commercial engineer at the KULeuven. Afterwards he went to the Jazzstudio in Antwerp which he left to start playing as a musician and performer with Jan Fabre.

Their first joint project was *As Long As the World Needs a Warrior's Soul* . In 2001 Maarten Van Cauwenberghe composed the music for *Je Suis Sang*, a production for the Cour d'Honneur in Avignon. In 2004 he wrote the music for the dance solo *Quando L'Uomo Principale è una Donna* with Lisbeth Gruwez. Besides his work with Jan Fabre, Maarten Van Cauwenberghe has also worked with the Rosas dancer, Julia Sugranyes - in the performance *Redial 2* - and he composed the music for the dance performance *Sens Acte Sans* by Label Cedana. In 2003 he created the music for the Polydans production *See-Sick*.



**LISBETH GRUWEZ**  
It's going to get worse...

In 2006 Van Cauwenberghe and the dancer/choreographer Lisbeth Gruwez founded Voetvolk for the purpose of producing their own dance performances. Their first production, *Forever Overhead*, premiered in January 2007. In 2008 Van Cauwenberghe wrote music for *La Nuit est mère du jour of the Comédie de Valence*. He also composed the music for *Ay'n*, a danceperformance of Louise Charon and Luc Van Den Dries. In 2009 Van Cauwenberghe composed the music for the documentary *Yell for Cadel*. Also for *Birth of Prey* by Voetvolk he composed the music and performs it live on stage. In 2010 he composed the music and danced in *HeroNeroZero*.

From 2011 onwards Maarten starts also working as Art Project Manager within Key Performance. Again in 2011 he creates the music and sounddesign for *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, which is currently touring.

Maarten Van Cauwenberghe had a pop-rock band Babyjohn between 2004 and 2008. They recorded 2 albums.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Lieu de la représentation**

L'adc à la Salle des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### **Accès**

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

### **Location**

Billets en vente sur notre site [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11  
au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

### **Réservation**

sur notre site ou par téléphone 022 320 06 06  
Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

### **Information**

022 329 44 00  
[info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### **Tarifs**

Plein tarif : 25.-  
Passedanse : 20.-  
AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-  
Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-  
Carte 20 ans 20 francs : 8.-  
(les places ne sont pas numérotées)

Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier : tarif réduit sur présentation d'un justificatif.